

Andar semi semi [Aller ensemble]

Dossier de presse

Exposition personnelle de Camille Pradon
Proposée par Marie-Laure Lapeyrère
Un commissariat de Pierre Duval

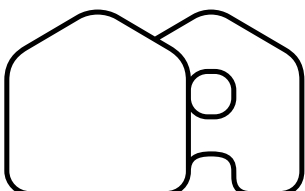
13 septembre - 20 décembre 2025
Vernissage le samedi 13 septembre à partir de 17h

Maison des arts Agnès-Varda
Entrée libre
Du mercredi au samedi
de 14h à 18h
et sur rendez-vous

2, allée des Arcades
76120 Grand Quevilly
T. 02 32 11 09 78
maisondesarts@grandquevilly.fr
www.maisondesarts-gq.fr



Contact presse
Marie-Margaux Bonamy
06 48 31 73 13
marie-margaux.bonamy
@grandquevilly.fr



Maison des arts Agnès-Varda et artothèque de Grand Quevilly

« Andar semi semi » ou comment traduire la nécessité de cheminer ensemble

L'exposition de Camille Pradon à la Maison des arts s'inscrit dans une recherche où se maillent les thèmes du langage et du déplacement et dont le titre vient souligner dans une même formule l'entrelacement de ces deux questions centrales pour l'artiste.

En effet, « Andar semi semi » signifie « avancer ensemble, cheminer main dans la main ».

Il est écrit dans une langue qu'aujourd'hui nous ne connaissons plus ou si peu, la « lingua franca ». Cette langue franche est un sabir (de « saber », savoir en espagnol) utilisé comme langue véhiculaire dans le bassin méditerranéen du moyen âge à la fin du XIXe siècle.

Elle s'est constituée par l'agglomération de mots issus des différentes langues parlées par les populations qui entourent ce bassin méditerranéen en vue de se doter d'un outil de communication entre locuteurs aux langues maternelles étrangères. C'est une langue née de la volonté de traverser les frontières, transcender les séparations territoriales, c'est une langue de la mondialité¹, pour reprendre un concept d'Édouard Glissant ; une langue qui active cette idée de l'archipélisation des cultures méditerranéennes dont le souci principal est de parvenir à se rencontrer, à échanger, commercer, circuler et se déplacer.

Tant cette lingua franca que le titre lui-même, « Andar semi semi » soit « Cheminer ensemble », viennent traduire cet intérêt central pour le déplacement envisagé de manière aussi bien géographique qu'intime. Un cheminement qui ne peut évidemment s'envisager seul, qu'il s'agisse des raisons de celui-ci ou de ses modalités... Pourquoi nous déplaçons-nous ? Avec qui nous déplaçons ? Vers où nous déplaçons ? Comment nous déplaçons-nous ?

L'approche de Camille Pradon pour les langues constitue donc un écho très prégnant à cette question et aux fragilités qui l'accompagnent. Les langues agissent tels des outils d'ouverture nécessaire, elles sont des véhicules parfaits pour percer les frontières, recartographier des territoires. L'artiste précise d'ailleurs combien sa curiosité - qui l'a poussée à apprendre l'italien, à s'intéresser aux langues (parmi lesquelles l'arabe, le japonais

et le grec), selon les différentes destinations de ses recherches - est une manière d'approcher dans toutes leurs complexités les différentes strates de savoir, pour mieux partir à la rencontre de l'autre.

Cette manière d'appréhender les mobilités, de façon littérale ou métaphorique, traduit indéniablement chez l'artiste le souci d'un décentrement du regard autant qu'une volonté de repenser la problématique des frontières et des échanges entre les êtres à l'aune d'une pensée qui pourrait être celle du « Tout-monde » de Glissant. « Un monde où les êtres humains, les animaux et paysages, les cultures et spiritualités sont en connexion mutuelle. Un monde où la géographie des idées, des désirs et des créativité, échappe au territoire et au système continental, et entre en relation et en archipels. Un monde où d'autres manières de vivre, de créer et de se rencontrer sont possibles »².

On peut ainsi considérer les œuvres et les recherches comme des outils pour apprendre à regarder et à ressentir autrement. De fait, elles traduisent incontestablement une ouverture au monde, aux cultures et aux différences qui nous constituent et dont nous oublions bien trop souvent la nécessaire richesse de leur enchevêtrement et de leur dialogue. Nous souhaitons à celle-eux qui viendront traverser cette exposition d'en faire intimement l'expérience.

Marie-Laure Lapeyrère

1. « Si la mondialisation est bien un état de fait de l'évolution de l'économie et de l'Histoire, et qu'elle procède d'un nivellement par le bas, la mondialité est au contraire cet état de mise en présence des cultures vécu dans le respect du Divers. La notion désigne donc un enrichissement intellectuel, spirituel et sensible plutôt qu'un appauvrissement dû à l'uniformisation que nous ne connaissons hélas que trop ». - <http://www.edouardglissant.fr/mondialite.html>
2. Aliocha Wald Lasowski, « Le Tout-monde d'Édouard Glissant : une chaosthétique romanesque » in « Refaire le monde Revue de Sciences Humaines », n°347, 2022

Faire témoin

Depuis les origines, les histoires s'écrivent par la mémoire de celles et ceux qui les ont vécues. Avec *Andar semi semi* [Aller ensemble], Camille Pradon s'aventure dans les profondeurs de récits oubliés, là où les voix assourdies trouvent un nouvel écho. En tissant des liens dans les interstices, elle arpente l'histoire, les histoires, et en propose d'autres chemins de lecture. Cette traversée indisciplinée bouleverse nos repères pour faire surgir des gestes suspendus, jusque-là figés dans l'immobilité. Une exploration de l'intangible rendue possible par la résurgence d'images et de mots enfouis en quête d'écoute, que l'artiste assemble avec patience.

En mettant à distance nos cadres d'interprétation par des mécanismes subtils, Pradon rend visible une intranquillité cachée et pourtant inscrite dans les moindres replis de l'espace. Dans cette agitation, la mer archive silencieusement trajectoires de vies, rites et gestes, autant d'héritages partagés, écrits dans le silence et parfois ensevelis dans les abysses. L'artiste y navigue en proposant une histoire des circulations, où chaque détail est porteur de vestiges mémoriels. Son approche du langage par captation - à la croisée de la gravure et de l'effacement - convoque un vocabulaire discret et fragile, bien que chargé de la puissance des éléments.

Pour mieux saisir l'essence sensible du temps, Camille Pradon déchiffre minutieusement ce qui s'imprime à la surface de l'existence. C'est d'ailleurs en explorant les effets de porosités entre surfaces et profondeurs que l'artiste travaille à découvrir la nature même du visible. Le témoignage, dans cette perspective, n'est pas une preuve ni un document figé, mais une matière mouvante, traversée d'absences et de surgissements. Il s'agit moins de reconstituer un récit que d'en révéler les failles, les silences, ces zones d'ombre qui résistent à l'interprétation et dessinent les contours d'une mémoire partagée. L'ellipse, motif récurrent dans le travail de l'artiste, agit ici un comme un outil narratif : elle crée des suspensions et points

de bascule d'où peut surgir une parole autre, fragmentaire et décentrée.

Ces traversées, qu'elles soient géographiques, affectives ou temporelles, déplacent notre rapport au témoignage. Elles le rendent poreux, vibrant, parfois vacillant. Ce n'est pas tant la restitution d'un récit qui importe ici, que la tentative d'en capter les résonances diffuses, les persistances souterraines.

D'un regard attentif, Camille Pradon adopte une vision et façonne des formes qui se glissent entre les lignes. Elle déchiffre dans ses marges, lit dans ses silences. Cette résonance entre les espaces et les temps génère une série de témoignages mouvants, construits dans l'intervalle et réassemblés par touches. Une trajectoire se dessine à travers les images et les artefacts présentés dans l'exposition, agissant chacun comme les réceptacles de voix oubliées : agora pour ces choses indicibles qui remontent à la surface et qui nous invitent à écouter, à relier et à transmettre.

Pierre Duval

Programme

Samedi 13 septembre 2025 à partir de 17h

Vernissage en présence de l'artiste et du commissaire de l'exposition

Vendredi 3 octobre 2025

Discussion

à 16h - Visite de l'exposition par l'artiste et le commissaire d'exposition

à 17h - Discussion avec Camille Pradon et Egidia Souto, modérée par Pierre Duval

Dans le cadre de l'exposition Andar semi semi [Aller ensemble], la discussion sera l'occasion de revenir sur la pratique et le cheminement de l'artiste entre les rives et les langues, par Egidia Souto, maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle, spécialiste des relations entre art et poésie, anthropologie, ethnographie et patrimoine, avec un focus sur les expressions extra-européennes. La rencontre sera modérée par Pierre Duval, commissaire de l'exposition.

Egidia Souto est docteure en Art, Littérature et Civilisations des Pays lusophones, maître de conférences en Littérature et Histoire de l'Art de l'Afrique à l'Université Sorbonne Nouvelle. Elle est chercheuse associée à plusieurs institutions internationales (CREPAL, CEAUP, Institut de Philosophie de l'Université de Porto, Institut Frobenius de l'Université de Francfort, CEsa de l'Université de Lisbonne) et coordonne également le Collège doctoral franco-allemand « Représenter l'Autre : musées, universités, ethnologie » pour le Portugal.

Elle enseigne la littérature et la culture des pays africains lusophones (Cap-Vert, Angola, Mozambique, São Tomé-et-Principe), ainsi que l'histoire de l'art africain et le patrimoine. Elle a été conférencière au Musée du Quai Branly – Jacques Chirac et au Musée Dapper, et a participé à de nombreux projets de muséologie participative. Elle a également organisé plusieurs expositions sur le patrimoine matériel et immatériel, notamment en collaboration avec les Muséums d'Histoire naturelle de Toulouse et de Paris.

Elle a récemment été co-commissaire de l'exposition Préhistoria (2023–2024) au Musée de l'Homme et de l'exposition « Cesária Évora, portrait d'une icône » en partenariat avec les Arts Voyante et la Mairie de Paris (avril-juin 2025). Ses recherches explorent les liens entre peinture et poésie, l'anthropologie de l'art, l'ethnographie, l'art extra-européen et les dynamiques de transmission des patrimoines culturels.

Entrée libre sans réservation

Samedi 8 novembre 2025 de 15h à 17h30

Atelier de pratique artistique « La traversée »

À l'occasion de l'exposition Andar semi semi [Aller ensemble] de Camille Pradon, la médiatrice culturelle de la Maison des arts invite les participant·es à un atelier de pratique artistique s'intéressant à la construction du langage et à ses multiples formes.

Entrée libre sur réservation à maisondesarts@grandquevilly.fr

Samedi 22 novembre 2025

Ciné-Club de la Maison des arts à la Médiathèque de Grand Quevilly

à 17h30 - Visite de l'exposition en présence de l'artiste

à 18h30 - Projection à la Médiathèque de Grand Quevilly

Une programmation proposée par Camille Pradon

« Sur la mer, brûler ses vaisseaux », Marcel Dinahet, 2014 (12'48")

Une maquette de bateau en bois dérive lentement sur une mer calme, tandis qu'elle est consumée par les flammes. Filmé en plusieurs plans-séquences tournés en temps réel, ce court métrage capture l'instant précis où le feu et l'eau se rencontrent. Avec « Sur la mer, brûler ses vaisseaux », Marcel Dinahet propose une réflexion visuelle d'une grande intensité sur l'irréversibilité et le renouveau.

Marcel Dinahet est un artiste vidéaste né en 1943 et basé en Bretagne. Son travail explore le rapport entre corps, territoire et environnement maritime, à travers des vidéos souvent tournées au ras de l'eau ou en plongée sous-marine. Depuis les années 1990, il développe une œuvre contemporaine faite de l'observation minutieuse, politique et poétique, du littoral.

« Nostos : Il ritorno », Franco Piavoli, 1989 (88')

Dans ce film presque sans paroles, le réalisateur Franco Piavoli raconte le lent retour d'un homme vers sa terre d'origine après une guerre lointaine. Porté par une écriture cinématographique qui privilégie les sons de la nature, les gestes quotidiens, et les paysages traversés, « Nostos » s'affirme comme une méditation sur la mémoire, le passage du temps et le lien entre l'humain et les éléments.

Le protagoniste, figure d'Ulysse, erre dans des paysages archaïques, habités par la lumière, le vent, l'eau, les cris d'animaux, et les bribes d'un langage inventé, proche de la lingua franca ou d'une forme de proto-langage. Une œuvre unique et profondément contemplative.

Franco Piavoli est un cinéaste italien né en 1933, autodidacte, dont l'œuvre se distingue par une approche poétique et sensorielle du cinéma. Après des études de droit, il réalise plusieurs courts métrages dans les années 1950 et 1960, explorant déjà les thèmes de la nature et du temps. Son premier long métrage, « Il Pianeta Azzurro » (1982), est salué pour sa beauté visuelle et sa narration minimaliste. Piavoli privilégie une narration non verbale, utilisant des images et des sons naturels pour exprimer les émotions et les cycles de la vie.

La projection sera précédée d'une visite de l'exposition à 17h30 à la Maison des arts avec l'artiste, elle se conclura par une discussion autour des films, puis par un verre convivial.

Entrée libre sur réservation à maisondesarts@grandquevilly.fr

Samedi 6 décembre 2025 de 15h à 17h30

Atelier-goûter « Faire témoin » avec Pierre Duval

À l'occasion de l'exposition personnelle de Camille Pradon, Andar semi semi [Aller ensemble], le commissaire de l'exposition et la médiatrice culturelle invitent les familles à un atelier-goûter autour de la technique du gaufrage.

Atelier à partir de 7 ans

Entrée libre sur réservation à maisondesarts@grandquevilly.fr

Samedi 27 septembre 2025 à 15h

Samedi 11 octobre 2025 à 15h

Samedi 13 décembre 2025 à 15h

Visite découverte de l'exposition

Les Visites découvertes sont un temps de visite et d'échange autour de l'exposition par la médiatrice culturelle de la Maison des arts, elles s'adressent à toutes et tous, petits et grands. Elles sont suivies d'une petite collation à partager pour continuer les échanges autour de l'exposition.

Entrée libre sans réservation

Biographies

CAMILLE PRADON

Camille Pradon (France, 1993) est artiste visuelle et autrice. Utilisant l'image comme un matériau sensible, elle mène une recherche approfondie autour des notions de déplacement et de récits fragmentaires. De la vidéo à l'installation, de la photographie au dessin et à la céramique, elle développe un langage formel qui joue de la porosité entre les médiums. En explorant les temporalités successives de l'histoire, elle ouvre de multiples pistes autour de la question des représentations, qu'elle pousse parfois jusqu'à l'abstraction. Son travail est ancré dans une réalité documentée à partir de laquelle elle génère images, poèmes, sculptures ou installations, s'appuyant notamment sur des données scientifiques, en particulier issues de l'archéologie et de la biologie marine. Elle se penche sur la perméabilité des cultures, langues et gestuelles, naviguant entre temps anciens — voire géologiques — présent et futurs potentiels. Par ce biais, elle explore l'ambiguïté de nos rapports au visible, ses multiples milieux et ses temporalités mouvantes.

Camille Pradon vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (Esadse) en 2015, elle a également étudié le cinéma, la mise en scène et la scénographie à l'Accademia di Belle Arti de Bologne (Italie). Elle est membre du réseau RN13BIS - art contemporain en Normandie et siège au conseil d'administration du centre d'art contemporain le cneai =. Elle est représentée par la galerie lilia ben salah.

PIERRE DUVAL

Pierre Duval (France, 2000) est commissaire d'exposition et critique d'art indépendant. Sa pratique curatoriale s'articule autour de la coopération, de la création collective et de l'expérimentation de nouveaux modes de production et de monstration. Il conçoit l'exposition comme un espace vivant, traversé par des récits sensibles, où les formes plastiques et les témoignages se répondent et s'entrelacent. Par son travail, il interroge la transmission des mémoires, les liens intergénérationnels et la manière dont les œuvres peuvent engager un dialogue avec les préoccupations sociales, politiques et écologiques de notre époque. Il porte une attention particulière aux formes d'écriture de l'exposition et à leur capacité à faire surgir d'autres voix et d'autres histoires.

Entre 2020 et 2022, il participe au commissariat de plusieurs expositions à la galerie Michel Journiac. Il collabore ensuite avec l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, la Sorbonne Art Gallery (2023), ainsi que la galerie Houg (2024). En 2025, il assure le commissariat de l'exposition collective « Les oiseaux ne volent que la nuit » à l'espace Conscious, Paris, ainsi que de la première exposition personnelle de Bahar Kocabey à la galerie Fahmy Malinovsky.

Diplômé du master Recherche et Création de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Pierre Duval est lauréat du Prix du Jury du Prix AMMA Sorbonne en 2023. Depuis 2024, ses textes sont publiés par Artaïs - art contemporain.

Visuels presse

Les visuels ci-après sont proposés à la presse pour tout usage lié à la communication et à la promotion de l'exposition Andar semi semi [Aller ensemble].
© Camille Pradon - Adagp, Paris

Les fichiers haute définition sont disponibles sur demande auprès de :

Marie-Margaux Bonamy
Chargée des médiations, de la communication
et de l'accueil des publics
marie-margaux.bonamy@grandquevilly.fr
06 48 31 73 13



« La traversée », 2025. Photogramme © Camille Pradon, Adagp Paris



« Surface seconde », 2025. Gaufrage sur papier, 20,7x26,1cm © Camille Pradon, Adagp Paris
Cliché, Nicolas Lafon



« Linea », 2025. Feuilles d'olivier, fil de coton, dimensions variables © Camille Pradon, Adagp Paris
Cliché, Nicolas Lafon



« La langue dans la poche », 2025. Impression pigmentaire sur Fine art, 50x65cm © Camille Pradon, Adagp Paris
Cliché, Nicolas Lafon



« Silence », 2025. Impression pigmentaire sur Fine art, 50x65cm © Camille Pradon, Adagp Paris
Cliché, Nicolas Lafon



« Μελωδός » [Melodos], 2024-25. Série de céramiques sonores, dimensions variables © Camille Pradon, Adagp Paris
Cliché, Nicolas Lafon



« 海女 (Ama - Femme de la mer) », 2024-2025. Grès émaillé, ruban de lin et grelots, 18 x 7,5 x 110 cm © Camille Pradon, Adagp Paris
Cliché, Nicolas Lafon



« Les profondeurs », 2025, vidéo, 13'18" © Camille Pradon, Adagp Paris
Cliché, Nicolas Lafon

Maison des arts Agnès-Varda
Entrée libre
Du mercredi au samedi
de 14h à 18h
et sur rendez-vous

2, allée des Arcades
76120 Grand Quevilly
T. 02 32 11 09 78
maisondesarts@grandquevilly.fr
www.maisondesarts-gq.fr

Artothèque de Grand Quevilly
Entrée libre
Les mercredi et samedi
de 10h30 à 12h et de 14h à 18h
Le vendredi de 14h à 18h et sur rendez-vous

Espace Anne Frank
1, rue du 19 Mars
76120 Grand Quevilly
T. 02 35 68 99 18
artothèque@grandquevilly.fr

La Maison des arts Agnès-Varda et
l'artothèque sont un centre d'art
contemporain et un service culturel
de la Ville de Grand Quevilly.



Accès : Métro depuis Rouen
Direction Georges Barque
Arrêt JF Kennedy
En voiture depuis Paris
A13 direction Rouen
Sortie Grand Quevilly sur la N338

FB. maisondesartsgq
Insta. maisondesarts_gq

La Maison des arts Agnès-Varda
et artothèque fait partie des
réseaux RRouen, RN13bis et de
l'ADRA, Artothèques de France.

La Maison des arts Agnès-Varda
et artothèque de Grand Quevilly
est soutenue par le Ministère de
la Culture / Direction régionale
des affaires culturelles de
Normandie et le Département de
Seine-Maritime.



RN13BIS
ART CONTEMPORAIN
EN NORMANDIE

art{thèques



PRÉFET
DE LA RÉGION
NORMANDIE
Liberté
Égalité
Fraternité

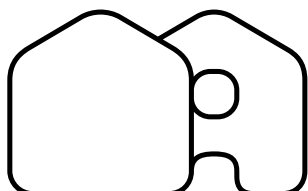
Camille Pradon remercie
chaleureusement ses partenaires
pour leur précieux soutien.
L'artiste remercie également :
Eleni Riga, Nour Amrani et
Katherine Li Johnson (Tunis
to This), M. Pelecanos et Mme
Klonari, Mme Rigeade et toute
l'équipe de l'Institut français de
Grèce à Athènes, Mme la Consule
honoraire de France à Rhodes,
ainsi que les équipes de la Station
marine d'Endoume – Institut
méditerranéen de biodiversité
et d'écologie de Marseille
et celles de l'Hellenic Centre
of Marine Research à Héraklion.
Elle adresse également sa

gratitude à toutes les personnes
rencontrées entre les rives :
des îles Kerkennah, de Sfax,
de Mahdia et de Tunis, jusqu'à
Kalymnos, Symi, Héraklion,
Athènes et Rhodes, en passant
par Rouen, Paris et Marseille.

Remerciements à la Ville de
Grand Quevilly et aux équipes de
la Maison des arts Agnès-Varda,
à Marie-Laure Lapeyrère pour
son invitation, à Pierre Duval,
commissaire de l'exposition,
ainsi qu'au Frac Normandie
et au Centre Wallonie Bruxelles.



Y TOPOS
CONTEMPORARY
VISUWL CULTURE



Maison des arts Agnès-Varda et artothèque de Grand Quevilly